

1385

parle c'est quoi le racisme, c'est quoi le racisme systémique et surtout, on essaie de plus de plus de faire accessible aux gens à l'information à l'égard du réseau qui est établi et on a un réseau important déjà établi.

Mais l'information c'est de pouvoir et malheureusement, elle n'est pas distribuée comme on voudrait.

1390

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

D'où l'importance, j'imagine, pour un organisme comme le vôtre ou pour d'autres organismes dans Saint-Laurent de faire de l'éducation aux droits.

1395

Je vous remercie beaucoup Madame Devulsky de votre témoignage cet après-midi.

MME ALESSANDRA DEVULSKY :

Merci beaucoup. Merci beaucoup.

1400

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

Merci à vous. J'appelle maintenant, au nom de l'Équipe RDP, monsieur Pierreson Vaval.

1405

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

On vient de me dire ceci RÉFA passera avant. Alors ici, Jacqueline Sokpoly.

Alors bienvenue. Asseyez-vous.

1410

MME JACQUELINE SOKPOLY, RÉFA-CANADA :

O.K. Bonjour, moi, c'est Jacqueline Sokpoly de Réseau entrepreneuriat des femmes africaines.

1415

Donc, nous, on est d'un réseau de femmes, mais majoritairement des femmes issues de l'immigration. Nous travaillons à encourager les femmes à entreprendre, à créer leur propre business, voilà.

1420

Moi, je suis la présidente et elle c'est la vice-présidente.

MME KARINE SOMBA, RÉFA-CANADA :

1425

Bonjour, je suis Karine Somba. Donc, je suis vice-présidente du RÉFA, mais également, je suis directrice générale de ULAN Prestige. Ulan Prestige, c'est une entreprise spécialisée dans l'organisation d'événements corporatifs et privés.

1430

Donc, je tenais déjà à vous dire merci de l'occasion que vous nous donnez de venir exprimer, voilà, nos points de vue, d'avoir droit au chapitre dans tout ce qui se passe.

Nous espérons qu'aux sorties de ces assises, les choses évolueront, changeront.

1435

En ce qui nous concerne, je vais plus parler de ce qui nous concerne, de ce qui concerne l'entrepreneuriat, en fait. Je suis arrivée au Canada, ça fait quatre (4) ans. Le Canada, c'est une terre d'accueil d'opportunité. Lorsque nous arrivons au Canada, nous sommes accueillis, on nous propose des cours d'intégration pour voir comment vivre au Canada, comment ça fonctionne, comment trouver un premier emploi.

1440

Mais côté entrepreneurial, cette question n'est jamais vraiment relevée. Ce qu'on nous propose c'est, voilà, si vous voulez démarrer une entreprise, il y a, anciennement, appelé, le SAGE qui vous propose des cours en lancement d'entreprise. Et ces cours de lancement en entreprise, c'est pourquoi, c'est surtout bâtir votre plan d'affaires.

1445 Le plan d'affaires c'est bien beau quand on l'a, mais c'est pas, c'est même pas un début de solution à la réalité d'entrepreneur.

1450 Maintenant, une fois qu'on a commencé à se lancer dans l'entrepreneuriat, on va s'inscrire au niveau du registrariat. On n'a pas d'information en ce qui concerne, bon, il y a peut-être des informations, mais elles ne sont pas disponibles ou on ne nous informe pas comment faire pour avoir accès à ces informations.

1455 C'est pareil pour même les contrats, je pense par exemple, la Ville de Montréal, j'imagine, offre des contrats aux entrepreneurs, mais les entrepreneurs parfois issus de la minorité, nous ne le savons même pas. Voilà, nous ne savons pas et l'accès aux informations, nous ne les avons pas. Et la vie d'entrepreneur n'est toujours pas, c'est pas évident.

1460 On va nous dire oui, vous devez choisir, vous devez chercher, mais imaginez-vous un entrepreneur qui déjà sa réalité c'est de voilà, j'ai un produit, comment le faire vendre? Comment trouver la cible. Je viens dans un pays où je ne connais personne, comment me bâtir?

1465 Voilà, on commence et là, vous comprenez qu'aller chercher parfois l'information c'est pas tout de suite l'idée. Même quand tu vas chercher où chercher, parce qu'on peut chercher des informations sur internet, sur Google, mais on n'a pas vraiment la bonne information qui va nous aider à trouver des solutions par rapport à notre problématique.

1470 Et le deuxième point que nous souhaitons relever aussi, c'est qu'il y a des organismes qui travaillent pour la diversité. Ces organismes qui travaillent pour la diversité pourquoi la question que je me pose, pourquoi n'ont-elles pas des informations concernant, par exemple, pourquoi nous donnent-elles pas des informations aux entrepreneurs sur leurs activités, leur secteur d'activité de comment aller trouver, par exemple, un contrat, par exemple, dire : voilà, la Ville de Montréal ouvre le contrat, pour avoir accès à ce contrat, voilà, les conditions qu'il faut remplir. Voilà pour être candidat, c'est pas sorcier, c'est accessible.

1475 Tout ça c'est comme un mythe. Moi, j'ai eu la chance à travers peut-être des réseaux que
je faisais de rencontrer quelqu'un qui travaillait, par exemple, à la Ville de Montréal qui m'a dit
tiens à travers ce que tu fais, tu peux, par exemple, t'inscrire comme fournisseur de la Ville de
Montréal. Et, maintenant, étant même fournisseur, fournisseur, je vais parler de façon générale,
fournisseur de la Ville, on ne me contacte pas, il faut que tout le temps j'aille sur le site chercher.
1480 Est-ce que dans mon domaine d'activité, il y a des appels d'offres et c'est même très fastidieux
parce que je peux vous assurer que quand vous entrez dans le site, il y a tellement d'informations
qu'au bout d'une heure, si vous ne trouvez pas ce que vous voulez, voilà, les conditions à remplir,
on ne connaît pas.

1485 Donc, ce sont des choses où des gens qui viennent déjà d'ailleurs, on peut voir ça comme
un frein. On se pose des questions, est-ce que c'est parce que, bon, nous sommes de la diversité,
que voilà ces informations ne nous sont pas accessibles.

1490 Il y a quand même un répertoire, un registrariat des entreprises, pourquoi ne pas créer
des infolettres où quand un entrepreneur s'enregistre il aura des informations par exemple liées à
son secteur d'activité. Les entreprises ou bien les organismes qui ouvrent, par exemple, des
marchés, qui font des appels d'offres pour qu'on puisse soumissionner, maintenant voir si on a
droit ou on n'a pas droit, mais déjà rendre cela accessible.

1495 Et je vais revenir sur deux points qui sont quand même assez, qui sont importants aussi. Il
y a certes des organismes qui existent pour des entrepreneurs, est-ce qu'ils font un travail pour
ces entrepreneurs de la minorité, je me pose la question.

1500 Moi, je suis compte tenu de ma réalité, je suis entrepreneure, je suis dans l'organisation
des événements, j'ai un peu côtoyé beaucoup d'autres entreprises issues de la minorité comme
moi qui ont du mal à avoir de la visibilité, avoir accès à des contrats et alors on a créé une plate-
forme pour justement s'entraider où les entrepreneurs peuvent venir faire la promotion de leurs
produits et services et si ça vient des entrepreneurs, ça moi, j'ai pas assez de moyen mais j'ai
créé cette plate-forme.

1505 Mais, en créant cette plate-forme une fois de plus, je ne sais pas s'il y a des organismes qui accompagnent des entreprises qui aident aussi. C'est vrai que les organismes aident des organismes à but non lucratif, mais le travail que, moi, aussi, je fais, c'est un travail d'aide pour les autres entrepreneurs pour que, à travers cette activité-là, ils viennent, ils trouvent une plate-forme où ils peuvent parler de ce qu'ils font, de leur savoir-faire.

1510 C'est une plate-forme de connexion où des gens peuvent se retrouver et échanger, partager. Et, comment dirais-je, échanger, partager, mais cette plate-forme peut-être mourra parce qu'il y a pas assez de moyen parce que déjà je peine à pouvoir, à arriver avec mon entreprise, je serai pas toujours mécène pour mettre à disposition, parce que je le fais, ça va de ma poche. Il faut louer la salle.

1515 Si, par exemple, on savait qu'il y a pour les entrepreneurs, il y a des salles où on peut venir, ça aide, ça aide, parce que l'entrepreneuriat meurt pourquoi? Ça meurt, pas parce qu'il n'y a pas d'idée, pas parce qu'il y a pas de génie, ça meurt parce que, il y a pas assez de soutien pour nous.

1520 Et, de la diversité, il y a tellement d'entrepreneurs, chaque journée peut-être, un entrepreneur ici au Québec, les gens ont plein d'idées, mais ces idées parfois, par faute de moyen, par faute d'accompagnement, parfois les structures ne sont même pas adaptées à ces réalités-là. On ne sait pas comment fonctionne le Québec.

1530 Est-ce que quand on arrive peut-être par le marché serait dans un nouveau marché pour les entrepreneurs, est-ce qu'il ne faudrait pas déjà leur expliquer comment fonctionne, où aller chercher, comment et puis travailler même avec nos différents organismes. Il y a aujourd'hui comment on les appelle, les chambres de commerce.

Ces chambres de commerce là, est-ce qu'il y a un relais entre, je sais pas, le gouvernement ou bien les municipalités pour leur donner des bi -, leur dire voilà, il y a ceci, vous pouvez proposer à vos populations qui sont dans l'entrepreneuriat, il y a même tel emploi, il y a...

1535 j'ai fait un peu le tour et, parfois, je suis venue sur ma triste réalité, je me suis dit, bon, Karine, tu vas batailler et tu vas t'en sortir par les moyens que tu peux.

Je vais laisser également.

1540 **MME JACQUELINE SOKPOLY :**

Oui, c'est ça. Moi, j'ajouterais que c'est ça. Nous avons créé le réseau entrepreneurial des femmes africaines justement parce que quand ces femmes africaines qui sont déjà des entrepreneurs à l'origine, chez elle, des femmes battantes et tout, arrivent ici, tout de suite, au lieu
1545 de pouvoir recréer les petites entreprises qu'elles avaient, elles sont obligées d'aller travailler dans des entrepôts ou bien prendre un travail qui ne leur convient pas.

Donc, nous on a créé ce réseau pour qu'elles aient un premier contact, un premier réseau où elles peuvent quand même recréer cette entreprise, mais nous manquons certainement de
1550 moyens, comme elle a dit.

Je ne vais pas continuer longtemps sur le volet entrepreneurial. Moi, je parlerais plutôt de logement parce qu'on a abordé ce sujet aussi dans notre consultation publique avec le RÉFA.

1555 Ce qui est clair c'est que je parle des immigrants surtout. Quand on arrive, souvent on quitte nos pays, on arrive ici, on n'a pas de contact, on n'a personne. Donc, il y a vraiment pas d'information pour où se loger. Les informations ça manque réellement. Souvent, on se retrouve à dormir dans le salon de X, Y, personne jusqu'à pouvoir se retrouver.

1560 C'est vraiment difficile pour des familles qui sont souvent aussi de grandes tailles et les logements ne sont pas adaptés aux tailles des familles. Ça, c'était un constat qui est réel et puis vraiment, il y a aussi un mauvais entretien de ces zones-là où les populations des minorités visibles habitent.

1565 Moi, j'habite dans la zone de Meunier-Tolhurst où je suis sur le conseil d'administration
des logements HLM. Et il y a un besoin très crucial d'entretien. Par exemple, il n'y a pas de
séparation entre les ordures de nourriture et puis le recyclage, c'est vraiment pas existant, c'est
déplorable. Ça, le déneigement alors n'en parlons pas, il y a beaucoup d'accidents à chaque
1570 année, les enfants se brisent les pieds. C'est beaucoup de choses, c'est vraiment lent à ce
niveau-là.

 L'état des habitations n'en parlons pas, c'est pour cela que je suis sur le conseil
d'administration pour intervenir. Donc, c'est vraiment déplorable.

1575 Ce qu'on a remarqué aussi, c'est ça, j'ai parlé de la taille des logements qui n'est pas
adaptée. Et puis le mauvais entretien. Il y a le déneigement. J'ai parlé de tout ça.

 Comme solution aussi pour ces familles-là qui arrivent, manque de moyens aussi parce
que leurs budgets ne sont pas énormes. Il n'y a pas d'argent, c'est de créer plus de coopératives,
1580 maisons coopératives ou augmenter le nombre de HLM parce qu'on nous dit quand vous arrivez,
est-ce que vous avez reçu des listes pour avoir un HLM, pour avoir une maison coopérative, mais
ça peut prendre des années, ça prend des années et puis c'est vraiment déplorable pour nos
familles issues de l'immigration, issues des minorités visibles.

1585 Donc, c'est ce que moi, je peux ajouter côté logement, c'est des points vraiment qui nous
touchent, qui touchent vraiment parce que c'est l'être humain qui n'est pas bien logé, qui ne dort
pas bien, ne peut pas être utile à la société. Donc, ça c'était vraiment ce qui me tenait à cœur.
Karine.

1590 **MME KARINE SOMBA :**

 Oui. Donc, je terminerais par parler des préjugés. Nous souffrons beaucoup de préjugés
que ce soit dans nos compétences. Préjugés pourquoi parce que, peut-être je vais me passer,
peut-être parce qu'on ne nous connaît pas vraiment.

1595

Quand on arrive dans un pays, peut-être l'autre ne nous connaît pas assez et c'est peut-être de la peur et, nous, peut-être, je me le dis, je ne dis pas que c'est forcément ça, mais ces préjugés font que, face par exemple à des contrats que peut-être, on pourrait aller soumissionner, on se dit qu'on nous prendra pas parce que nous sommes, malheureusement, noirs.

1600

Je prends par exemple, il y a des grands contrats, il y a le 375^e de la Ville de Montréal. Ce sont toujours des grosses entreprises qui ont ces contrats. Pourtant moi, je travaille dans le monde événementiel. Ce qu'ils font, c'est pas sorcier. Mais juste parce que bon, je serais peut-être, moi, seule une petite structure, on va se dire, mais quel est son bagage. Vous comprenez. Donc, on ne regarde parfois pas le côté compétence. Est-ce qu'elle est compétente? Est-ce qu'ils sont capables, est-ce qu'elle est capable de produire le travail qui est fait.

1605

Donc, c'est autant de choses, je pense, que si on s'arrêtait un peu là-dessus et pensait vraiment à créer vraiment des plates-formes pour ces entrepreneurs de la minorité où on pourra, comment dirais-je, montrer notre savoir-faire, apprendre aussi même de la communauté. Il faut des tables rondes, il faut des forums, même de formation.

1610

Nous, on est en train de travailler sur ça, créer des forums de formation pour nous, entrepreneurs, de la diversité pour comprendre comment fonctionne le pays d'accueil et aussi voir où est-ce qu'on peut aller chercher qu'est-ce qui nous manque.

1615

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

Je suis obligée de vous interrompre, parce que vous avez largement dépassé les dix (10) minutes. Mais je sentais que vous aviez plusieurs choses à dire.

1620

MME KARINE SOMBA :

Merci beaucoup.

1625

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

1630 Alors, écoutez, vous avez apporté plusieurs points dont certains concernent l'intégration des nouveaux arrivants. Et la discrimination, je veux dire la discrimination systémique, est-ce qu'elle est au cœur de ça ou est-ce que c'est simplement au niveau de, il nous faudra juger, je dirais, et sérier, parce qu'il y avait d'autres points où vous vous posez des questions sur l'aspect discrimination parce que vous êtes noires ou parce que, mais une des choses aussi, c'est qu'il y a plusieurs points qui touchent des paliers gouvernementaux différents.

1635 Lorsque vous arrivez, vous disiez, au Canada, je précise plutôt au Québec, parce que bien sûr le pays d'accueil, c'est le Canada, mais vous avez sûrement été sélectionnées au niveau du Québec. J'imagine qu'il y a, vous avez évoqué le SAGE, mais le ministère d'Immigration avait, est-ce qu'il a encore, je ne le sais pas, mais vous devriez voir des mécanismes, avec les chambres de commerce qui sont des programmes de formation qui devraient faire le relais.

1640 Maintenant, il y a d'autres choses que vous avez soulignées qui touchent, que vous soyez immigrantes, ça n'a aucune importance parce qu'ils touchent, effectivement, c'est l'exclusion des gens, des noirs, parce qu'il y a des réseaux plus anciens, des, qu'on appelle des Old boys Network, et je crois que les femmes autant que les... peuvent toucher à ça.

1645 Moi, les questions que j'aimerais vous poser c'est sur la question du logement, parce que, et de l'insalubrité, plus particulièrement. Parce que la mairesse de la Ville de Montréal fait son bilan de mi-mandat et on parle justement de l'accessibilité au logement.

1650 Et vous avez dit que dans votre cas, c'était difficile au niveau de la salubrité et de l'accès, pourriez-vous élaborer de façon précise ce que vous souhaiteriez, quel changement vous souhaiteriez au niveau de l'accès au logement.

MME JACQUELINE SOKPOLY :

1655 Comme je disais, quand un nouvel arrivant arrive et puis il voit son frère qui est dans une maison coopérative, un HLM, tout de suite, il demande : « Mais comment tu as fait? » Et puis, on

lui montre souvent il y a des sites, il y a des liens où il faut aller s'inscrire. Et puis, ils s'inscrivent, mais on ne comprend pas pourquoi ça dure souvent deux ans et plus.

1660 Donc, peut-être c'est parce qu'il y en n'a pas beaucoup. Donc, il faut en créer d'autres, ça se sont nos doléances. Il faut en créer plus des HLM comme coopérative parce que la plupart des nouveaux arrivants n'ont pas vraiment les moyens qu'il faut pour prendre des appartements, vu la taille de leur famille. Souvent, on reconnaît qu'on a des familles nombreuses et tout. Donc, par rapport à leur bourse, nous souhaiterions qu'il y ait quand même plus de maisons coopératives où
1665 les loyers sont plus ou moins abordables pour eux. Donc, ça c'est vraiment ça au niveau des logements, c'est ce qui revient quand je parle avec mes collègues ou mes amis immigrants et tout.

1670 C'est ça parce que, moi, j'ai la chance de l'avoir parce que je suis dans une situation donnée. Mais les autres aimeraient aussi l'avoir. Donc, c'est ça, pour nous c'est vraiment, soit qu'il y ait plus qu'on n'attende pas un, deux ans, trois ans. Il y en a qui ont dit qu'ils attendent cinq ans, sans être appelés, vous voyez. Et puis c'est ça la doléance au niveau de ça.

1675 Je veux parler aussi de la salubrité ou l'insalubrité. Moi, dans ma zone, par exemple, ça n'existe pas vraiment souvent. On va dans les zones où il y a des poubelles de couleurs différentes où on peut mettre la nourriture, on peut mettre les vêtements, mais dans la zone où je suis, c'est pas fait de même. Je me dis pourquoi?

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

1680 Oui.

MME JACQUELINE SOKPOLY :

1685 Je sais pas pourquoi.

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

1690 Est-ce que dans la zone où vous êtes comme vous l'appellez, il y a une majorité de personnes de couleur ou bien est-ce que c'est une population mixte? Je veux savoir le sentiment là-dedans, est-ce que ce sont des gens socio-économiquement défavorisés ou comment vous parleriez de votre environnement.

1695 **MME JACQUELINE SOKPOLY :**

Oui, c'est ça. Il y a quand même des gens qui sont quand même socio-économiquement défavorisés. Ça, je l'avoue. Autour de moi là, oui, il y a beaucoup de gens, soit qu'ils sont sur l'aide sociale ou bien qui sont en recherche d'emploi. C'est vraiment ça qui m'entoure là, la zone où je suis.

1700

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

On parle de quel arrondissement?

1705

MME JACQUELINE SOKPOLY :

Ahuntsic.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

1710

Ahuntsic?

MME JACQUELINE SOKPOLY :

1715

Oui. Ahuntsic, oui, donc, moi, surtout, l'aspect qui est vraiment touchant c'est la zone où je suis dans le HLM qui est Meunier-Tolhurst. Il y a beaucoup d'immigrants ou des gens qui n'ont pas vraiment d'emploi. Donc, je me dis c'est ça, peut-être, qui explique qu'il y a pas de recyclage, il y a pas de - c'est ce que je me pose comme question. Donc, c'est ça.

1720 **MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :**

Il y a Habib. Monsieur El-Hage.

1725 **M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :**

Merci pour votre intervention. Moi, je veux revenir à l'aspect entrepreneuriat. Est-ce que c'est, je pense, le cœur du sujet aussi venant de vous, experte dans ce domaine-là.

1730 Si je comprends bien, l'entrepreneuriat, bien, il existe, mais la chaîne d'information pour avoir cette possession-là de maîtrise de l'entrepreneuriat, cette structure-là est rupturée est manquante. Et, pourtant, moi, ce que j'entends souvent, c'est qu'il y a beaucoup d'acteurs en entrepreneuriat de Montréal qui anciennement était le CÉDEQ, l'école des entrepreneurs et autres, est-ce qu'il y a quelqu'un qui peut faire quelque chose pour, pour prendre ce leadership de rattacher ce fil d'Ariane, comme on dit là, pour que ça devienne clair pour tout le monde. Qu'est-ce que vous en pensez?

1735

MME KARINE SOMBA :

Nous, on pensait par exemple à une infolettre.

1740

M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :

Oui.

1745 **MME KARINE SOMBA, RÉFA-CANADA :**

Par exemple pour les entrepreneurs parce que normalement, au registrariat quand vous vous inscrivez, ils ont toutes vos informations. Donc, le registraire des entreprises, ils ont votre secteur d'activité, donc, à partir déjà de cette infolettre, s'il y a des informations liées au secteur

1750 d'activité, vous pourriez aller chercher ces informations-là où ça se trouve parce qu'ils ont nos courriels, ils ont tous nos mails.

1755 Quand il faut nous solliciter pour que ce soit vous inscrire pour les taxes et TPS, ils savent bien où nous joindre donc, pour des informations aussi importantes qui nous concernent, à travers une infolettre, ça peut aider, je pense, ça va vraiment beaucoup aider. Et, ça sera maintenant de la responsabilité des entrepreneurs de se dire, bien voilà j'ai quand même des informations. Si je veux trouver un contrat, si je veux soumissionner dans la ville, je sais qu'il y a la Ville de Montréal, il y a l'Office, par exemple, qui fait des appels d'offres pour certains services. Voilà.

1760 **M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :**

Si, je comprends bien. Il y aurait un travail à faire qu'on puisse adresser à la Ville de Montréal, pour optimiser cette information-là sur l'entrepreneuriat.

1765 **MME KARINE SOMBA :**

Oui. C'est ça.

1770 **M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :**

Comment vous le formulez, vous?

1775 **MME KARINE SOMBA :**

Comment?

1780 **M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :**

Comment vous formuleriez une recommandation là-dessus?

MME KARINE SOMBA :

Mais c'est la création de l'infolettre.

1785 **M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :**

De l'infolettre, juste de l'infolettre.

MME KARINE SOMBA :

1790

Une infolettre pour donner des informations relatives aux entrepreneurs selon leur secteur d'activité. Nous savons que c'est laborieux, mais si on y pense, comme on est assises à une commission, on y pense, ça peut se faire et les entrepreneurs auraient accès aux informations.

1795

Également aussi au niveau, beaucoup de coopération avec les organismes, justement, de ces entrepreneurs issus de la diversité comme, par exemple les chambres de commerce. Il y a une chambre de commerce congolaise, haïtienne, c'est vrai que je sais pas comment fonctionnent les autres chambres de commerce, mais ce sont des structures quand même qui sont légalisées au Québec. Donc, si elles sont légalisées, ça veut dire que si la ville veut faire passer par exemple, ses contrats, même les offres d'emploi, elle peut passer à travers ces chambres-là pour donner ces informations et ça va aussi aider. On aura l'impression que voilà, nous sommes au courant. C'est pas toujours par obtention ou bien, voilà.

1800

MME JACQUELINE SOKPOLY :

1805

C'est ça, moi, je leur dis très rapidement que c'est ça, établir vraiment le lien de partenariat entre ces organismes qui représentent les entrepreneurs et la Ville de Montréal pour faire passer le message. Ça va être très bénéfique pour nous autres.

1810 **MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :**

Merci infiniment de votre participation. Et je vous souhaite bonne fin de journée.

MME JACQUELINE SOKPOLY :

1815

Merci à vous.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

1820

Merci. Avant la pause, la dernière personne que nous allons entendre est monsieur Pierreson Vaval de l'Équipe RDP. Est-ce qu'il est avec nous? Ah! Il est là.

Bonjour Monsieur.

1825

M. PIERRESON VAVAL, ÉQUIPE RDP :

Bonjour. Les Commissaires, Président, Monsieur Homeless (sic). Merci de l'opportunité que vous nous donnez de pouvoir venir présenter quelques enjeux en lien avec le thème de la consultation.

1830

Je remercie aussi les gens de m'avoir encouragé de venir me présenter devant la commission. Alors j'aimerais quand même remercier le Groupe Montréal en Action pour toute la belle démarche qui nous amène vers tout cet exercice-là à Montréal.

1835

Alors c'est important, je crois, pour nous de réfléchir aux enjeux qui sont présentés parce qu'à Montréal, au Québec, et dans le monde entier, ces questions-là se posent. C'est pas un enjeu juste montréalais, c'est un enjeu mondial.

1840

Et moi, j'aimerais vous dire que la diversité souffre actuellement à Montréal, au Québec, mais aussi dans le monde entier. Et, on ne peut pas évacuer ces questions-là, il faut y faire face et, moi, ce que je peux faire, mon humble contribution serait peut-être parler de certaines